

# Joseph Bech : l'homme d'un siècle

Le Cercle Joseph-Bech a commémoré le 30<sup>e</sup> anniversaire du décès de l'homme d'État luxembourgeois, considéré comme un père fondateur de l'Europe.



Photo: zürch wilhelm

Jean Spautz, Gaston Thorn et Jacques Santer, des successeurs de Joseph Bech à différents postes. L'actuel Premier ministre était absent.

La droite a honoré hier, dans une séance académique dans l'ancien hémicycle du bâtiment Schuman, celui qui fut pendant plus de 50 ans l'un de ses représentants les plus exposés dans la vie politique luxembourgeoise.

Le Cercle Joseph-Bech, l'organisateur de cette séance commémorative, a pu accueillir les anciens Premiers ministres Gaston Thorn et Jacques Santer. Lucien Weiler et Jean Spautz, président et président d'honneur de la Chambre des députés, étaient eux aussi au rendez-vous, pour honorer le souvenir de leur prédécesseur (Joseph Bech avait occupé le poste entre 1959 et 1964, l'année de son retrait définitif de la politique active).

Joseph Bech est né le 17 février 1887 à Diekirch. Il a passé sa jeunesse à Echternach. Il est décédé le 10 mars 1975, à l'âge de 88 ans.

S'il est entré tôt en politique, en 1914, la circonstance en était le décès de son oncle Philippe Bech, élu député. Joseph Bech le remplace à la Chambre, à la suite des élections complémentaires, encore sous le régime du suffrage censitaire.

**Premier ministre de 1926 à 1937 et de 1953 à 1959**

Pendant tout ce temps, la période de 1937 à 1953, il fut également ministre des Affaires étrangères. Avec une certaine fierté, le député de la circonscription de l'Est occupait également en continuité le poste de ministre de la viticulture.

Frank Engel, président du Cercle Joseph-Bech, parlait de l'enthousiasme de l'homme d'État pour les questions européennes. L'orateur n'a pu que déplorer la lassitude des contemporains. Pour Lucien Weiler, le souvenir de Joseph Bech s'est fait rare.

L'orateur principal de la soirée était l'historien Gilbert Trausch qui a considéré Joseph Bech comme un homme politique de mentalité libérale, un véritable humaniste. Il n'aurait été réactionnaire que dans la mesure où il représentait l'ancien régime des notables. Selon Gilbert Trausch, Bech aurait mal accepté sa plus grande défaite politique, celle du référendum de 1937 sur la loi d'ordre, appelée «Loi muselière» par ses détracteurs. En fait, il n'aurait jamais compris la mentalité du

milieu ouvrier, concentré dans le Sud du pays. Il aurait mal vécu les grandes manifestations à l'occasion des débats sur la loi concernant les contrats collectifs (1935).

La peur viscérale du communisme n'a pas quitté Bech dans les années 50. Trausch évoque quand même un livre d'histoire américain qui caractérise Bech comme «Cold War Warrior» avéré. L'homme politique aurait été mu par la constatation géopolitique : L'Union soviétique est lointaine; l'Allemagne est à côté.

Cela explique tout. Les *Mélanges* ne contiennent pas l'exposé remarquable du professeur Trausch. Il a été hagiographe, mais pas suffisamment.

Jean Rhein